

# La Belle au Bois dormant

Une princesse, au fond des bois,

A dormi cent ans autrefois,

Oui, cent beaux ans, tout d'une traite.

L'enfant, dans sa fraîche retraite,

Laissait courir le temps léger.

Tout sommeillait à l'entour d'elle :

La brise n'eût pas de son aile

Fait la moindre feuille bouger ;

Le flot dormait sur le rivage ;

L'oiseau, perdu dans le feuillage,

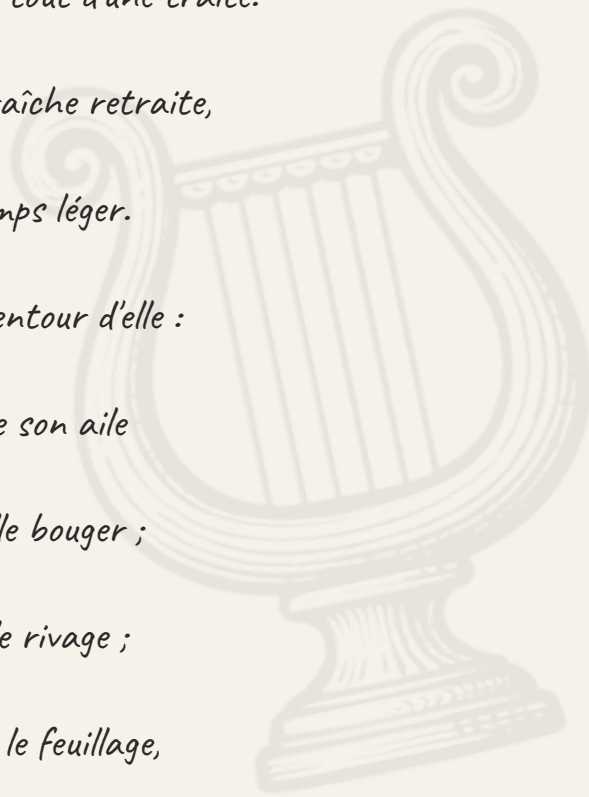
Était sans voix et sans ébats ;

Sur sa tige fragile et verte

La rose restait entr'ouverte :

Cent printemps ne l'effeuillaient pas !

Le charme eût duré, je m'assure,



*À jamais, sans le fils du roi.*

*Il pénétra dans cet endroit,*

*Et découvrit par aventure*

*Le trésor que Dieu lui gardait.*

*Un baiser, bien vite, il dépose*

*Sur la bouche qui, demi-close,*

*Depuis un siècle l'attendait.*

*La dame, confuse et vermeille,*

*À cet inconnu qui l'éveille*

*Sourit dans son étonnement.*

*Ô surprise toujours la même !*

*Sourire ému ! Baiser charmant !*

*L'amour est l'éveilleur suprême,*

*Louise-Victorine Ackermann (1813-1890)*

